

# **AU PS COMME AU FN LA GERMANOPHOBIE EST DE RETOUR ! CE POPULISME EST DANGEREUX ALORS QUE L'AMITIÉ FRANCO-ALLEMANDE EST INDISPENSABLE POUR FAIRE FACE À LA CRISE**

*L'évocation de l'« Europe à la Schlag » par Marine Le Pen le 1er décembre est fidèle à la tactique du FN qui consiste à constamment souffler sur les braises des peurs et à instrumentaliser l'Histoire à des fins électoralistes. Ce discours anachronique de haine est plus surprenant et inquiétant quand il est ouvertement partagé par le PS de François Hollande qui fait tour à tour l'amalgame entre la chancelière allemande Angela Merkel et Bismarck et Hitler !*

*Voilà le retour des vieux démons de la germanophobie ! Ces propos sont moralement inacceptables quand on connaît l'Histoire douloureuse de notre continent. Ils sont irresponsables à l'heure où la force de l'axe franco-allemand est la clé de notre salut au cœur de la crise.*

## **Le discours germanophobe du PS rejoint l'outrance du FN**

- Le PS s'est autoproclamé, depuis toujours et pour toujours, parti de la tolérance et du respect de l'autre, tout en caricaturant la droite en parti xénophobe. C'est un message insidieux que le PS essaye de faire infuser dans l'opinion sans aucun scrupule moral.

Souvenez-vous :

- de l'affiche du Mouvement des Jeunes Socialistes détournant une photo dans l'unique but d'assimiler Nicolas Sarkozy à Hitler, et ceux qui soutiennent le Président de la République aux nazis !

- de Pierre Moscovici, directeur de campagne de François Hollande, le 19 septembre 2010 sur Radio J, « on est actuellement dans un climat très pourri et très Vichy. »

- de Roland Dumas, ancien ministre des Affaires étrangères, qui comparait en janvier 2010 la loi d'interdiction du port de la burqa à « la législation de Vichy » etc.

- Et les récidivistes du procès en fascisme au PS sont allés plus loin encore dans l'escalade, en n'hésitant pas à insulter nos amis Allemands pour mieux tenter de salir Nicolas Sarkozy et notre majorité :

- Quand Jean-Marie Le Guen, député PS et soutien de François Hollande pendant les primaires, compare le 24 novembre sur LCP Nicolas Sarkozy à « Daladier se rendant à Munich », il insulte le Président de la République et la Chancelière allemande - qu'il compare par ricochet à Hitler- en dressant un odieux parallèle entre la période actuelle et la montée du nazisme.

- Quand Pierre Moscovici, sur RTL le 24 novembre, parle de la « résistible ascension » de Nicolas Sarkozy, le Président de la République est assimilé à Adolf Hitler. La « résistible ascension d'Arturo Ui » est en effet une pièce célèbre du dramaturge Berthold Brecht dénonçant la prise de pouvoir du dictateur nazi.

- Quand Julien Dray, sur radio J le 4 décembre, compare le discours de Nicolas Sarkozy à Toulon au sabordage de la flotte française le 27 novembre 1942 sur ordre de Vichy « quand les armées allemandes ont pénétré dans la zone sud », c'est encore la figure du maréchal Pétain qui est plaquée sur celle du Président de la République...

- Quand Arnaud Montebourg dénonce le 30 novembre « la politique à la Bismarck de Mme Merkel » et « l'annexion par la droite prussienne de la droite française » il convoque les fantômes de la guerre de 1870 pour parler des réalités de 2011.

- Il est difficile de croire à un hasard alors que ces amalgames reviennent aussi souvent. Entre marchandages électoraux et insultes ad hominem, le PS ne sait décidément plus quoi faire pour exister dans le débat.
- Et sur ce point le PS est aussi caricatural que le FN de Marine Le Pen :

- Quelle différence entre ces propos injurieux du PS et ceux de Marine Le Pen qui parle « d'Europe à la schlag ? » C'est d'ailleurs ce qu'a dénoncé Daniel Cohn-Bendit qui a parlé au sujet des déclarations d'Arnaud Montebourg de « FN à gauche ».

- Comment le PS ose-t-il mettre sur le même plan la lutte acharnée d'Angela Merkel et Nicolas Sarkozy pour sauver la zone euro et l'horreur absolue de la Seconde Guerre mondiale ? Cet amalgame serait grotesque s'il n'était pas odieux. C'est une faute morale et même mémorielle. Un parti n'est pas crédible quand il insulte nos principaux partenaires en temps de crise et quand il joue la carte du populisme outrancier à des fins électoralistes.

## **Cette germanophobie du PS est basée sur les mêmes arguments mensongers que ceux du FN**

- Le PS accuse la France de multiplier les concessions envers l'Allemagne et de se plier à ses exigences pour régler la crise. François Hollande déclare : « Depuis plusieurs mois, c'est Mme Merkel qui décide et M. Sarkozy qui suit » (30/11 à Bruxelles) et Marine Le Pen dénonce « un diktat allemand » (02/12 dans le Val de Marne). L'axe PS/FN triture la vérité pour faire croire que Nicolas Sarkozy est aux ordres d'Angela Merkel.
- Bien sûr, accepter de travailler avec des dirigeants d'autres pays, c'est aussi accepter des points de vue différents, et parfois de faire un pas vers l'autre pour mener à bien les négociations. Mais cela n'implique aucun renoncement. Depuis le début de la crise de la zone euro, France et Allemagne ont avancé ensemble, faisant chacun évoluer leurs positions pour arriver à des solutions acceptables pour nos deux pays. Et tout cela sans chercher à rentrer dans une « guéguerre » franco-allemande mais à trouver les meilleures mesures pour contrer la crise dans l'intérêt des citoyens européens.
- D'ailleurs, contrairement à ce que disent le PS et le FN, Angela Merkel s'est souvent rangée aux positions françaises :

- Le premier plan de sauvetage à la Grèce de mai 2010 a été débloqué par Nicolas Sarkozy qui était convaincu de la nécessité de secourir la Grèce quand Angela Merkel croyait originellement à une crise gréco-grecque.

- la mise en place du Fonds européen de Stabilité Financière créé lors d'un sommet de la zone euro du 9 mai 2010 alors qu'Angela Merkel était réticente à ce fonds.

- Evidemment, ce que Berlin exige en contrepartie c'est le respect des traités et la discipline budgétaire. En période de crise des dettes souveraines, peut-on vraiment reprocher à Angela Merkel de demander plus de rigueur dans les pays de la zone euro ?

- La vérité, c'est que sans la mobilisation commune de Nicolas Sarkozy et Angela Merkel, la zone euro aurait déjà probablement implosé ce qui aurait impliqué des conséquences graves pour tous les citoyens européens.

-La vérité, c'est que nos deux pays sont profondément interdépendants. A eux deux ils représentent 50% du PIB de la zone euro. La France est le premier partenaire de l'Allemagne depuis 1961. En 2010, nos échanges se sont élevés à plus de 152 milliards contre 134,6 en 2009 soit une progression de 13% malgré la crise.

- La France et de l'Allemagne sont donc indissociables et parfaitement légitimes quand elles prennent des initiatives pour sauver la zone euro.

- **Cette campagne germanophobe du PS a choqué, y compris dans les rangs de la gauche.** Daniel Cohn-Bendit, dans Aujourd'hui en France du 1er décembre 2012, a ainsi déclaré : « *ce type de déclarations à la hussarde a des relents de nationalisme. Heureusement que Montebourg n'est pas dans un gouvernement...* »
- Avec beaucoup de dignité Angela Merkel a tenu elle-même à répondre à ces critiques le 5 décembre : « *Nous travaillons ensemble dans une intensité inégalée et nous avons dégagé des communautés de vues nouvelles. Jamais plus on ne s'affrontera comme on l'a fait. Cela dit, l'Europe ne peut pas se construire sur de mauvais compromis* ». « **Ceux qui parlent comme cela sont dans l'opposition, alors réjouissons-nous d'être au gouvernement et que ça soit à nous d'agir et pas à eux** ».
- François Hollande a commencé par envoyer au front son directeur de campagne, Pierre Moscovici, pour contenir la poussée de germanophobie à gauche, le 2 décembre : « *La gauche ne doit pas, en aucune façon, ranimer des relents, et des sentiments antiallemands* ». Cela n'a pas empêché Jean-Marie Le Guen de persister en déclarant que « *dénoncer la politique aveugle et égoïste de la droite allemande (...) est un devoir national* ».
- **François Hollande a donc finalement dû se résoudre à s'exprimer lui-même sur le sujet à Berlin le 5 décembre sans toutefois sortir d'une ambiguïté troublante** déclarant dans la même phrase « *l'amitié franco allemande nous l'avons toujours voulue dans l'égalité et dans le respect* » et que « **ces avertissements ne sont pas germanophobes mais au contraire d'une très grande lucidité** ».
- Entre le 24 novembre, date des premières attaques germanophobes du PS, et le 5 décembre, date à laquelle le candidat socialiste s'est rendu à Berlin, **François Hollande n'aura toujours pas su trouver les mots pour dénoncer les propos irresponsables de ses amis et soutiens.** Il est trop simple de dire son attachement à l'amitié franco-allemande tout en légitimant par le silence des insinuations odieuses. **Atermoiements, cacophonie, ambiguïté, incapacité à décider, difficulté à saisir l'importance de l'enjeu franco-allemand face à la crise** : François Hollande a encore montré tout ce qui lui manque pour être un candidat crédible à la Présidence de la République.